

La Fée des Coquillages

vate et lissait les revers de son vêtement.

—Nous avons à causer, fit Morrière d'une voix altérée.

—Vous pouvez quitter cette porte, je n'ai nulle envie de m'enfuir.

Et s'asseyant près de la table, le parisien ajouta.

—Je vous écoute.

—Monsieur, reprit André, à qui le calme de Valréaz faisait regretter sa brusquerie, je ne sais pas comme vous de grands mots, mais je suis incapable d'une mauvaise action, et vous en commettez une, vous, en voulant plaire à Marielle... Marielle si aimante et que j'aime avec passion.

Son père et le mien étaient voisins et amis, ils ont péri dans la même tempête.

Restée veuve, la mère de Marielle vint habiter notre maison avec sa fillette qui n'avait que trois ans.

Quinze jours après la catastrophe dans laquelle Lebrun et mon père avaient péri, la mère de Mariette mettait au monde un enfant mort, et allait rejoindre au ciel celui qui l'y avait précédée; la pauvre femme avait eu un trop violent chagrin, elle n'avait pu le supporter vu sa position.

La veuve de Michel Morrière avait aussi bien de la peine, elle pleurait tout en travaillant, mais elle avait deux enfants à élever et il fallait qu'elle remplace le père jusqu'à ce que je sois un peu plus grand, car j'étais trop jeune encore pour aller en mer.

Déjà je lui venais en aide et tout en m'occupant de la petite, j'allais aux crevettes, aux moules, les jambes et les pieds nus, un semblant de pantalon me couvrant à peine les genoux, la poitrine à l'air ainsi que les bras, je vivais autant dans l'eau que sur terre, nageant comme un poisson.

Jamais je ne boudais à la peine, s'il m'arrivait parfois un moment d'humeur, mère Michelette n'avait qu'à me dire:

—C'est pour la petite que tu travailles."

Et je partais aussitôt le cœur joyeux pour la besogne commandée; ma récompense, mon bonheur étaient de la porter dans mes bras et d'aller me promener avec elle le long des falaises... Chère pe-

tite Marielle... qu'elle était gentille, alors, comme elle a grandi depuis, en qualités comme en beauté, car je l'ai vue grandir... mais ce que je vous raconte-là ne peut vous intéresser... j'ai voulu vous parler, vous dire que c'est un crime de la détourner de moi, car elle m'aimait avant de vous connaître, elle ne désirait rien, n'imaginait pas autre chose que l'existence de travail que je puis lui offrir et quelques rudes que fussent la pêche des coques ou les travaux de la maison, elle les trouvait doux, elle était satisfaite de prendre sa part du labeur; peines ou plaisirs, tout nous était commun... oh! ces souvenirs sont présents à ma pensée...

Sa voix s'était attendrie, il fit une pause.

M. de Valréaz grave et silencieux lui fit signe de continuer.

André reprit:

—Tenez, l'année dernière et au commencement de ce printemps, j'étais heureux comme un roi, comme un Dieu. Le dimanche, quand il faisait beau temps, nous avions pris l'habitude d'aller nous asseoir au pied du grand marronnier près duquel on passe en venant ici, là, je restais longtemps à la contempler, sa main s'appuyait souvent sur la mienne, nous parlions d'avenir, sans avoir parlé d'amour, je croyais en son cœur comme elle pouvait croire au mien.

Elle était frêle, je me disais:

—J'attendrai ses dix-huit ans pour me marier."

Une larme brilla dans les yeux d'André qui continua:

—Pourquoi êtes-vous venu?... nous étions si heureux!...

Cela fut dit d'un accent si déchirant que Georges très ému se leva en disant:

—Mon ami, vous pourrez encore être heureux.

—Mais si elle ne m'aime plus... si c'est vous qu'elle aime... et il faut qu'elle vous aime pour mentir, pour se cacher de nous, enfin... depuis la semaine dernière que j'ai découvert cela je suis malheureux comme une frégate échouée... Tenez, continua-t-il d'un ton courroucé, rien ne m'ôtera de la tête que vous êtes resté ici, à vous ennuyer comme un marsouin